

DE L'INTERIEUR.

CANES A SUCRE.—Nous avons vu des cannes à rubans cultivées dans le comté de Clark, cette année, sur l'habitation de Mr. S. B. Shields. Il y avait un quart d'acre de terre, planté de cannes, qui produira suffisamment de plants pour trois autres acres, l'année prochaine. On les avait plantées le 15 de Mars, et le 21 Novembre elles étaient hautes à couper, étant en parfaite maturité. Les cannes sont plus grosses, plus grandes et mieux nourries que celles que nous avons vues sur le Mississipi. L'habitation de M. Shield est sur la rive droite de l'Alabama, dans la latitude 31°; et c'est le premier essai qu'on y a fait. (Gazette de la Mobile.)

Nouvelles Politiques.

BARCELONNE, 21 Septembre.—Le capitaine-général vient d'apprendre par un courrier que le roi devait se mettre incessamment en route pour la Catalogne: que l'armée d'observation du Tage était dissoute, et que 18,000 hommes restaient en Catalogne. Les rebelles ont toujours maintes places et villes dont ils se sont emparés. Un engagement a eu lieu entre la garnison de Gironne et les rebelles qui bloquent cette place; ces derniers ont eu une vingtaine d'hommes tués. Le journal de Barcelonne du 19 contient une proclamation adressée aux habitants de Gironne par le gouverneur, le général D. Joseph de Torres, pour leur assurer que les sentiments de la garnison sont de défendre l'auguste personne et la souveraineté du roi, et que les bruits sinistres qu'on avait répandus contre la garnison avaient été propagés par les vils agens de la discorde. De leur côté, les rebelles ont défendu, sous peine de mort, de fournir des vivres aux garnisons des îles Médas. Les derniers décrets du roi et les proclamations du général Monet n'ont produit aucun effet parmi les rebelles, qui continuent comme par le passé leurs vexations et leurs vols.

FRONTIÈRES DE CATALOGNE, 22 Sept.—Le service des dépêches entre Barcelonne et la France est maintenant établi par mer; il n'y avait plus sécurité à le faire par terre, car les campagnes sont en feu dans le nord de la Catalogne, et il ne se passe pas de jours où l'on n'entende sonner le tocsin.

Le 18, quelques coups de fusil ont été tirés dans la principale rue de Figueras, dite de Gironne. Le signal d'alarme a été donné dans la place; des patrouilles ont été aussitôt mises en mouvement; mais aucun ennemi n'a été rencontré.

A Urgell, la tranquillité n'a pas été troublée; mais plusieurs proclamations ont été affichées dans la nuit sur la porte de l'église: les agraviados exhortent les habitants d'Urgell à se soulever, et leur défilent une douzaine d'anciens miliciens et quelques maçons qui habitent leur ville, dont il faut se défaire.

On aurait de la peine à se figurer l'état d'ignorance stupide des paysans catalans; c'est peut être la cause la plus efficace de la rébellion du pays, car on a la plus grande peine à leur faire croire que leur roi est libre: aujourd'hui les agraviados tâchent de neutraliser l'effet des ordres de S. M. C., en disant que les décrets rendus à l'occasion de leur levée de boucliers lui ont été imposés. Par un étrange abus de choses, les agraviados del rey disent que le roi est agraviado lui-même.

Un des chefs des agraviados, Castan, est entré à Bagnols; il a frappé une contribution de 600 onces; il s'est cependant contenté de 150, a pris toutes les armes qu'il a pu trouver, et a quitté la ville: le même jour, un autre chef, el Carnicero, est passé également à Bagnols et a exigé que les jeunes gens de 18 à 25 ans le suivissent; il a menacé de mettre la ville au pillage; un grand nombre d'habitans se sont enfuis, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux, et se réfugiant à Barcelonne.

D'après les menaces d'invasions faites par le gouverneur de Vich, les habitans de Puycerda ont transporté au-delà des frontières françaises ce qu'ils avaient de plus précieux, malgré la proclamation que le gouverneur de cette place leur a adressée le 16 de ce mois pour les engager à se défendre. Il est au surplus assez remarquable que le gouverneur actuel de Vich, L. Domingo de Caralt, a envoyé en France sa nombreuse famille, qui y est entrée le 19 de ce mois par le Boulon.

Paris, 1er Octobre.

—La Gazette de Lyon prétend que sur la nouvelle découverte de recouvrement des chartes, les transactions commerciales avaient été suspendues.

Ses l'avis que quelques corsaires colombiens, dont les équipages se composent pour la plupart de Génois, d'Anglais et d'Espagnols, paraissent avoir pris des lettres de marque algériennes pour croiser dans les parages des Açores, on a détaché de Cadix la frégate la Bellone et le brick Silène pour leur donner la chasse.

—On croit à Corfou que la flotte égyptienne aura eu connaissance de la réunion des forces navales des trois puissances chrétiennes, et qu'elle sera retournée à Alexandrie ou du moins ne pourra pas arriver à sa destination. Jusqu'au 6 septembre, on n'avait pas de nouvelle à Navarin de cette expédition, qui a dû partir d'Alexandrie le 1er août.

—Le ministre de Prusse a uni son intervention à celle des autres ambassadeurs dans l'affaire des Grecs.

—On écrit de Montpellier que M. le professeur Delpech, se rendant à Barcelonne pour y pratiquer une opération de chirurgie, a été arrêté à quelque distance de cette ville par une bande d'agraviados, qui se disposaient à faire un mauvais parti au célèbre chirurgien, lorsque ce dernier, en s'élevant fait reconnaître l'un des chefs carlistes, au moyen de signes qui ne sont pas sans doute ceux de la franc-maçonnerie, a été élargi à l'instant et accompagné, par une escorte d'honneur jusque au-delà des limites occupées par l'insurrection.

—La gazette de Lyon prétend savoir qu'il n'y aura que les forces navales des puissances coalisées qui agiront contre la Turquie, en empêchant la Porte d'envoyer des renforts à ses troupes en Grèce. Les forces de terre, c'est à dire l'armée russe, ne se mêlerait pas aux affaires d'Orient.

—La Gazette de Pékin, du 26 Nov. fait mention d'une inondation arrivée à l'est de cette ville, qui a submergé 20,000 heues carrées et fait périr plus de 100,000 personnes.

—Ce n'est pas seulement à Paris qu'on a observé l'aurore boréale du 25 de ce mois; elle a été également vue au Havre et à Londres. La dernière dont on ait gardé le souvenir date du mois de Décembre, 1804.

M. le marquis de Boincourt, qui habitait Sainghin, près de Lille, s'est tué il y a quelques jours d'un coup de pistolet; il était âgé de plus de 80 ans.

LIVERPOOL, 29 Sept.

—Le Globe and Traveller, dit, en parlant des affaires de Grèce, que la décision de la Turquie a peu d'importance. Le général Church, dit ce journal, s'est emparé des passages par lesquels seuls une armée pourrait entrer dans la Morée, et il sera impossible à la flotte Turque de s'approcher des îles tant que la mer sera occupée par les flottes combinées; ainsi la Morée et l'Archipel peuvent être regardés comme indépendans de fait.

Le Times du 27 entretient ses lecteurs des affaires de Constantinople; il prétend savoir de bonne source que la réponse du reis-efendi à la note des ministres des puissances alliées, a été regardée par eux comme définitive, et que l'exécution du traité, en ce qui concernait les ambassadeurs, peut être considérée comme commencée. En apprenant, dit ce journal, le refus du gouvernement ottoman, ils ont envoyé immédiatement des ordres aux flottes combinées pour les faire agir, et l'on suppose que le premier objet de ces ordres est d'empêcher la flotte et les transports du pacha d'Egypte d'arriver en Grèce. On croit généralement que la publicité donnée au préparatif de ce formidable armement et la prévision des malheurs irréparables qui résulteraient du débarquement des troupes en Grèce, ont les motifs qui ont portés les diplomates européens à réduire à quinze jours le délai primitif d'un mois.

Paris, 27 Septembre.

Des lettres de Constantinople, du 2 et du 3 sept., n'ajoutent que très peu de détails aux nouvelles d'hier sur la marche des négociations relatives à la Grèce. Nous voyons que la Porte fait de grands préparatifs de défense, et qu'elle a expédié trois à quatre mille hommes d'infanterie, avec de l'artillerie, vers les Dardanelles. Malgré ces démonstrations menaçantes, beaucoup de gens sont persuadés que l'on n'en viendra point à une rupture éclatante. Cette opinion est partagée par un correspondant de la Gazette de Brème; qui paraît fort bien instruit de la situation des affaires. Le grand-seigneur, suivant lui, pourra bien conserver jusqu'au dernier moment son attitude altière; mais il traitera aussitôt qu'il verra s'avancer les flottes des puissances alliées.

La Turquie, dit-il, n'a tout au plus que 40,000 h. de mauvaises troupes opposer aux formidables armées russes, et tous les volés de coups de canon suffiraient pour disperser ces soldats, qui ont horreur de la discipline moderne. Les forces maritimes de la Porte sont encore moins capables que celles de terre de résister aux flottes chrétiennes. Que pourraient contre leurs escadres des navires mal armés et montés par un équipage formé de vagabonds sans instruction, et qui ne manqueraient pas de se disperser, si on se donne la peine de vouloir sérieusement que quelque chose. Fort bien; mais ce n'est pas au milieu de cela qu'est la véritable résistance.

M. Delval, consul de France à Alger, est en ce moment en quarantaine à Toulon. Une lettre de cette ville, en date du 17 septembre, porte ce qui suit. "Le brick du roi la Champenoise, va repartir pour Alger; c'est sur ce bâtiment que M. le consul Delval est revenu en France. On assure que son remplaçant est nommé, et que nos différends avec le dey d'Alger ont été aplanis à des conditions avantageuses pour notre commerce." Nous donnons avec d'autant plus de plaisir cette nouvelle, que, d'après les dernières lettres de Gènes, l'assurance sous pavillon français y est grevée d'une surcharge de 2 pour cent.

Commercial.

Priz-courant de la place de New-York, au 23 Novembre.

- Coton—Upland 9 a 11, N. Orléans 10 a 12; Alabama 9 a 11, Tennessee 9 a 10.
Café—Des îles 10 a 12, Buenos-Ayres 15 a 17, Brésil 13 a 14, Orizaba 13 a 14.
Melasse—Nlle. Orléans 37 a 38.
Sucre—Nlle. Orléans 8 a 9, Havane blanc 12 a 15, brut 10 a 11, muscovado 9 a 10.
Tabac—Georgie 3 a 4, Kentucky 3 a 6, Cuba 12 a 16, St. Domingue 10 a 17.
Froment—En meunon 6 a 6 1/2, en barres 6 1/2, en feuilles 6 1/2 a 7, vieux 5 1/2.
Lettres de change sur la Nlle. Orléans, pair a un pr. ct. d'escompte.

Marché du Havre, 6 Octobre.

Ventes de 190 balles coton Georgie, de 11. 90c. à 22. 15; 81 Louisiane de 97 1/2 c. à 11. 5-8èmes. 304 Tennessee, 87 1/2c.

Littérature.

A BOYELDIEU,

Sur la pureté de ses Ouvrages.
Pourquoi donc, trop silencieux
Et trop avare de tes veilles,
BOYELDIEU, nous priver de ces aïeux sacrés,
Si touchans pour nos cœurs, si doux à nos oreilles?
En reprochant ton high, viens combler nos desirs;
C'est trop tôt te suspendre au Temple de Mémoire.
Si tu fais assez pour ta gloire,
Compose encore pour nos plaisirs.

Nouveau Dictionnaire de la langue française, contenant les mots du dictionnaire de l'académie, les mots généralement adoptés qui ne s'y trouvent point; les principaux termes d'arts, de sciences et de métiers; les expressions figurées ou proverbiales, familières, poétiques, populaires, ou du style soutenu; avec des définitions, et en outre la prononciation, lorsqu'elle s'écarte des règles générales; l'indication des régimes qui influent sur le sens; le tableau des conjugaisons, et deux tables alphabétiques des verbes et participes irréguliers; pour faciliter aux étrangers et aux étudiants la connaissance des principales difficultés de la langue; par F. J. Mayeux. Un très gros volume in-12, beau papier, prix, 6 f.

Dans une visite que M. le vicomte de la Rochefoucault vient de faire de l'établissement de Marey, pour la filature de la laine peignée, sa Seigneurie a vu jeter dans une machine de la laine brute, qui, après avoir passé dans diverses autres, est sortie filée à un haut numéro. Convaincu de l'importance de cet établissement, M. de la Rochefoucault a pris dans la fabrique le nombre d'actions nécessaires pour être administrateur, et laissé, en sortant, aux ouvriers, un témoignage de l'intérêt qu'il porte aux manufactures.

Il a été découvert à Calagarris (Martres, Haute Garonne), une assez grande quantité de sculptures antiques, romaines et grecques, parmi lesquelles on a particulièrement remarqué: 27 bustes d'empereurs romains, dont 12 sur leur piédestal parfaitement conservés; des travaux d'Hercule en haut relief; le plus intact est celui qui représente le Demi-Dieu terrassant Gerion; un grand nombre de têtes: celles, entr'autres, de Jupiter, Junon, Minerve, Cybèle, Paris et Ulysse, ainsi que plusieurs masques et figures de femmes maures. Parmi ces têtes il en est une qui doit faire classe à part, celle d'une Venus dont

on n'a pas encore découvert le tronc; elle doit être de ce temps heureux où le statuaire aimait le marbre. Il s'y trouve aussi une Isis de sept pieds de haut; un Pêcheur africain du plus petit modèle, en basalte antique, tel que le décrit Plinie, couleur de fer, rendant le son de l'argent; une petite statue d'Hygie; deux petites têtes de marbre Pentélique; un Bacchus indien; une Erigone, des jambages de porte décorés d'arabesques, et quantité de morceaux démontés ou brisés que des mains habiles pourraient rétablir.

PHYLLETON.

Un paysan a traduit, le 26 septembre dernier, à un tribunal de Loudrev, un homme assez âgé, mais gras et bien portant, duquel il réclamait le paiement de la pension d'un enfant qu'il lui avait confié il y a treize mois. Depuis lors il n'avait plus entendu parler de cet homme; et le trouvant par hasard dans la rue, il l'avait pris au collet sans cérémonie, et l'avait amené devant le tribunal.

Pourquoi, a demandé le magistrat au prévenu, n'avez-vous pas payé à cet homme ce que vous lui devez.—Parce que je n'ai pas d'argent.—Où demeurez-vous?—Je ne demeure nulle part.—Que mangez-vous?—Je ne mange presque jamais.—Où travaillez-vous?—Je ne travaille jamais!—Mais enfin comment vivez-vous? vous ne diriez pas, sans doute, que vous ne vivez pas?—Je vis, par ci par là, de côté et d'autre.—Vous paraissiez très bien portant.—C'est le feu de la bierre qui me monte au visage.

Après que plaignant interrogatoire, le magistrat a déclaré qu'il était incompétent pour juger l'affaire, et il a renvoyé les parties devant la cour de conscience (tribunal ecclésiastique.)

Le 18 de septembre, le cheval Ouflet, étalon anglais du haras royal de Romorain, a parcouru la distance de Lunéville à Nancy (sept lieues de poste), en une heure une minute trente cinq secondes, portant 144 livres.

Un ours de la plus grande dimension existait depuis long-temps ses ravages dans la vallée de Lodon. Plusieurs chasses infructueuses avaient été faites dans le courant de l'année dernière; enfin, le 18 de ce mois, plusieurs habitans de Bagères se sont réunis pour lui faire une nouvelle guerre, et l'un d'eux a été assez heureux pour l'atteindre de deux coups de fusil à la tête. Cet animal, qui avait six pieds deux pouces de hauteur, a été offert à M. Ravez, président de la chambre des députés, qui se trouve en ce moment à Bagères.

Une jeune fille de Lyon vient de rendre, à l'aide d'un purgatif, un léopard gris vivant. Depuis que cet animal habitait dans son estomac, la malade ne pouvait se nourrir que de sucre et de lait.

Un allemand jouait aux échecs; un de ses amis entre sur les neuf heures dans le café, et lui demande comment il se porte; l'allemand, tout à son jeu, ne dit mot; mais en finissant la partie, sur les onze heures, il se retourne et dit: pas mal, et toi? L'ami n'avait pas attendu sa réponse, il était couché depuis dix heures.

Les Osages fréquentent toujours les spectacles où ils continuent de bien manger, haïller et faire leur petit somme; une de ces dames a assisté avant-hier à un bal par souscription, rue St.-Honoré, où à la surprise générale, elle s'est jointe à la cotredance et a déployé beaucoup de grâce et de légèreté; la chose doit paraître moins étonnante à celui qui connaît le passage suivant de l'ouvrage d'un de nos plus célèbres auteurs.

Le caractère national ne peut s'effacer. Nos marins disent que, dans les colonies nouvelles, les Espagnols commençant par bâtir une église, les Anglais une taverne, et le Français un fort; et j'ajoute une salle de bal. Je me trouvais en Amérique, sur la frontière du pays des Sauvages; j'appris qu'à la première journée, je rencontrerais parmi les Indiens un de nos compatriotes. Arrivé chez les Cayougas, tribu qui faisait partie de la nation Iroquoise, mon guide me conduisit dans une forêt. Au milieu de cette forêt, on voyait une espèce de grange je trouvais dans cette grange une vingtaine de sauvages, hommes et femmes, habillés comme des sorciers, le corps demi-nu les oreilles découpées, des plumes de corbeau sur la tête et des anneaux passés dans les narines. Un petit Ancaux passés et frisés, comme autrefois, habit vert-pomme, veste de droguet, jabot et manchettes de mousseline, raclait un violon de pêche et faisait danser Madelon-Frigus à ces iroquois.

M. Violet (c'était son nom) était maître de danse chez les sauvages. On lui payait ses leçons en peaux de castor et en jambons d'ours. Il avait été marmiton au service du général Rochambeau, pendant la guerre d'Amérique. Demeuré à New-York après le départ de notre armée, il résolut d'enseigner les beaux-arts aux Américains. Ses vues s'étant agrandies avec ses succès, le nouvel Orphée porta la civilisation jusque chez les hordes errantes du nouveau Monde.

Le professeur Shiling, de Breslaw, a inventé un instrument à l'aide duquel on peut dessiner les plantes avec la plus grande exactitude, même celles qui ne sont visibles, à l'œil qu'à l'aide du mi-